

1808. Dicbre.

Observations sur quelques Coquilles fossiles, notamment sur les Camerines, & sur le lien qui les unit.

dues à la Société Royale de Médecine de Madrid le 27 frimaire an 9 (18, décembre 1800.)

Non loin de l'île des Faisans, lieu pacifique où viennent se terminer les différends de la France et de l'Espagne, reposent sur le bord de la mer des blocs énormes, que les laves ont détaché du rivage. Battus et mis à nu par les flots, ils offrent aux yeux de l'observateur, un assemblage bizarre de cailloux roulés de différente nature, de coquilles des genres divers, de sable très menu, qui unit et retient ensemble des matériaux qui jadis existaient séparément, mais qui ne forment plus aujourd'hui qu'un seul tout, appellent l'attention, et provoquent l'examen. Pour ne point parler des Camer, des oursins qui s'y trouvent, je ne m'occuperai que d'un genre de coquilles qui y domine et qui en forme presque toute la masse. Déguisé depuis long temps sous le nom de Liens marins, et denticulaires, ce n'est que depuis peu d'années qu'on lui a assigné une place dans la chaîne des êtres organisés et que par un nom scientifique justement appliqué, on l'a compris dans la classe des coquilles univalves à côté des cornes d'ammou dont il n'est pour ainsi dire qu'une miniature.

La Camerine que je veux désigner est une coquille univalve discoïde, de forme lenticulaire et tellement organisée que le hasard seul ou une sagacité peu commune a pu faire deviner sa structure. Deux lames minces, lisses, fortement adhérentes cachent sous leur face interne une spirale qui en occupe la totalité, et qui est coupée dans tout son contour par des cloisons nombreuses qui forment autant de cellules, dont chacune a successivement servi de demeure à un mollusque dont jusqu'à ce jour on n'a pas retrouvé l'analogue vivant. L'existence de ces débris sur nos côtes est un de ces phénomènes devant lesquels l'imagination seule les associe auxquelles elles ont appartenu, y ont autrefois vécu, aujourd'hui on ne les retrouve plus aucune part. une révolution soudaine les a-t-elle enfouis dans des sables sous lesquels ils ont dû périr? ou bien un changement de température dans nos mers a-t-elle graduellement stérilisé leur vie? ce sont là des questions qu'on ne peut résoudre que par des conjectures, le champ est vaste, il est facile de s'y égarer.

C'est avec plus de vraisemblance qu'on peut assigner la cause qui les
retiennent fortement unies soit entre elles, soit avec autres corps organiques ou
inorganiques qui y sont mêlés. L'attraction de cohésion qui s'exerce sur
les petites masses et sur les parties d'un tout homogène, ne peut pas
produire un aussi étroit lien entre des substances si hétérogènes. une
mine de fer limoneuse répandue dans toute la masse est le véritable
ciment qui les lie, les dispositions de fer oxide paraissent avoir la
singulière propriété de souder ensemble des corps qui sans leur intermédiaire
seraient restés éternellement désunis. cette faculté qu'on n'a fait
qu'apprécier jugilia, et de laquelle on n'a fait encore aucune
application utile, peut devenir la source d'un art nouveau, celui de
fabriquer des pierres dans les pays où leur existence est rare ou leur
exploitation difficile, c'est d'est au reste qu'on apprend que le temps
et l'expérience peuvent seuls confirmer.

Pardonnez, Messieurs, cet exposé rapide que m'a fait tracer à la
hâte le désir de me trouver parmi des Savans distingués, dont les noms
rétissent des médecins expérimentés, des chirurgiens habiles, des
Botanistes célèbres. C'est un bien faible tribut offert à un corps
illustre si riche de son propre fonds; mais l'urbanité avec laquelle
vous m'avez accueilli, m'est un sûr garant de votre indulgence.

Thibaud

membre des Sociétés Royales de Médecine &
d'histoire naturelle d'Edimbourg; et de la Société
Linnéenne de Londres.

1888 Diz the

Dicetium